

## **Madeleine Bertrand née Pacot**

Née le 5/9/1916 à Houlgate

*Entretien Octobre 2016 et janvier 2017*

Je suis née le 5 septembre 1916, mes parents habitaient à Houlgate. Maman travaillait comme cuisinière à l'école libre de Houlgate. L'été, j'allais l'après-midi dans l'école où on me laissait jouer. Jeune fille, j'ai travaillé 6 ans dans la maison de l'ancien directeur du Monoprix qui habitait rue du Marché.

Je me suis mariée en 1939 et je suis d'abord restée 2 ans à Houlgate. J'ai travaillé quatre mois à l'usine en mai 39, j'étais enceinte. Mon mari est parti en août de la même année à la guerre.

### **Les différentes cités**

- Rue Sainte-Cécile

En 1945, j'ai habité pendant une année rue Sainte Cécile. La maison était située près du canal et la rue était pleine à chaque grande marée. Il y avait de l'eau qui arrivait jusque la porte, c'est pour cela que j'ai dû partir, c'était la rue la pire pour les inondations.

On allait chercher l'eau à la pompe. Les waters étaient situés à l'arrière de la maison, pour vider les fosses sceptiques, les tuyaux passaient dans la cuisine.

- Rue des Buttes

En 1946, j'ai alors habité rue des Buttes et y suis restée 10 ans. Il y avait un lavoir et plus tard on a eu de l'eau à l'évier. J'étais bien placée, la maison était juste à côté de la pompe qui était au milieu de la rue.

- Un logement dans l'usine

Mon mari travaillait au décapage dans l'usine et suite à un accident de travail et une hernie, il est devenu garde. Comme il était le plus ancien, il a eu un logement situé à l'intérieur même de l'usine. Je ne voulais pas y aller, c'était dur car il y avait les grèves. C'était loin pour aller en ville. Au début cela allait mais je ne voyais personne et ne parlais plus à personne.

- Rue Sainte-Marguerite

En 1977, je suis arrivée rue Sainte-Marguerite dans une maison qu'il a fallu acheter et où je vis encore, j'ai recommencé à écrire et à compter car je perdais et à rencontrer des gens.

### **Catéchisme et communion**

Le jour de la communion, il y avait deux messes et les vêpres, j'habitais encore Houlgate et pour ne pas avoir à faire un aller-retour en plus, j'avais pris le petit déjeuner à l'école libre. C'est moi qui ai fait l'acte aux parents.

### **Mon premier vélo ...**

« Enfant, j'allais à l'école avec une copine qui avait un vélo, on faisait la route ensemble. Elle m'a fait essayer et j'ai appris avec elle. Un jour, elle m'a dit que ses parents allaient lui acheter un nouveau vélo et elle a proposé que mes parents achètent l'ancien à un faible prix. Mes parents ont dit pas question ! J'aurais dû avoir un vélo pour mon certificat d'études mais je n'ai jamais pu rouler avec. La grand-mère de ma copine m'a montré un jour un vélo neuf et elle m'a dit que c'était pour moi, c'était mon oncle qui me l'offrait. Je ne m'en suis jamais servi, c'est ma mère qui l'a pris ! Mon oncle s'est fâché avec elle ...

Je me suis payé un vélo d'occasion, une fois mariée. »

### **Les vacances avant-guerre en train**

Les plus belles vacances, l'été, comme mes parents travaillaient, j'allais un mois chez ma tante à Méry-Corbon et un mois à Caen et là j'étais gâtée !

Avec mes parents on partait en train, un oncle travaillait aux chemins de fer et on avait des prix. Pour aller à Méry-Corbon, on prenait le train à Houlgate à 7 heures le matin et on arrivait vers 9 heures moins le quart et le soir on rentrait par le train, c'était agréable ! Quand on passait devant la gare de Dives, mon père disait : « regardez, votre tante vend des journaux ! » Il y avait dans la gare une grande bibliothèque et une petite table et ma tante vendait des livres et des journaux aux voyageurs qui attendaient du train. Des fois, mon père nous disait d'avoir du courage et on allait à pied de Houlgate jusque la gare de Dives. Tout cela s'est arrêté après la guerre, les lignes ont été arrêtées.

### **Douches**

On allait aux douches dans l'usine le samedi matin. C'était bien, il y avait des douches côté hommes et côté femmes. Il y avait 2 personnes pour les inscriptions et l'entretien, les douches étaient réservées aux personnes qui travaillaient dans l'usine et à leur famille.

### **Un remède de bonne femme**

Ma fille a eu une méningite à 1 mois, elle avait 40° de fièvre. Un spécialiste de Caen nous avait dit qu'il n'y avait rien à faire, alors une voisine, madame Beniachi, une Marocaine, m'a proposé un remède de bonne femme. Il fallait des oignons, je n'en avais pas, une autre voisine qui avait un jardin m'en a donné un kilo. Ils ont été hachés fins et mis dans un linge qui entourait les pieds du bébé. La petite a dormi toute la nuit. Le matin, cela puait une infection, le linge était puant et coulant, on l'a enterré dans le jardin. L'infirmière devait passer, on a mis un parfum à base d'œillet pour cacher l'odeur. Quand elle est arrivée, la petite avait 37°. Le docteur est arrivé et m'a vue toute réjouie, il ne m'a rien demandé ...

La petite devait voir le médecin tous les 15 jours et elle est restée affaiblie jusqu'à l'âge de 7 ans.

Ces voisins étaient des gens très gentils, la mère est décédée à 36 ans de la tuberculose et ses enfants viennent encore me voir.

### **Drame familial, rue de Buttes**

J'ai perdu une gamine à 5 ans. Elle était à l'école avec mon fils et ma nièce, elle a reçu un caillou dans la tête. Il n'y avait pas de marque mais elle avait mal de temps en temps. D'un seul coup la température est montée. Le docteur, c'était un remplaçant, lui a donné un sirop. Quand le docteur Guesdon l'a vue, il a dit qu'il fallait l'envoyer à l'hôpital. J'étais enceinte, mon mari l'a conduite à l'hôpital le vendredi. Le dimanche, j'ai vu l'infirmière qui m'a dit qu'elle n'allait rien prendre, je l'ai vue seulement à travers le carreau, elle était très fatiguée, dans le coma ?

On est repartis. Le lundi soir, je suis allée voir le docteur Guesdon avec une amie car mon mari était à l'usine. Quand je l'ai vu, j'ai compris, il m'a dit « la pénicilline n'a pas réagi ». Je suis allée chercher ma fille avec Sobotka, l'épicier et elle est revenue en ambulance. Elle est morte à la maison le vendredi.

### **Communion des enfants**

Mon fils né en 1940 a passé sa communion en 1952, il était 2<sup>ème</sup> sur plus de 100. L'institutrice, Mme Grelley, l'avait puni le jour où il devait aller au catéchisme. Mon mari est allé voir l'institutrice et lui a dit qu'elle pouvait le punir une autre fois mais pas ce jour-là. Mon fils s'est caché ce jour-là mais l'institutrice l'a quand même envoyé. Sinon il aurait été premier ! Etant 2<sup>ème</sup>, il a récité l'acte au monument

Pour la communion, il y avait un examen.

### **Balades à Sarlabot et à la mer, avec mes enfants**

« Je me revois encore avec mes gamins, j'étais toujours avec eux ! Mon mari ne voulait pas que je travaille alors je n'ai pas voulu qu'ils aillent en colonie. On sortait beaucoup, on allait à Sarlabot et on s'arrêtait pour prendre une collation. On partait de l'église, on prenait le petit chemin qui montait tout droit, c'était tranquille ! Quand les enfants ont été plus grands, on redescendait par Houlgate.

Qu'est-ce que j'ai pu la monter la côte de Sarlabot !

On allait aussi à la mer. Après la guerre, il y avait des blockhaus dans les dunes à Cabourg. Mon mari avait fabriqué une table et des bancs dans les dunes, on prenait un repas froid et on allait manger dans les dunes. S'il pleuvait on se mettait à l'abri dans le blockhaus.

### **L'épicerie Sobotka**

On y allait presque tous les jours, il y avait de tout. On demandait des services, ils sont même venus pour le dessert au mariage de ma belle-sœur qui habitait juste à côté.

### **La guerre**

A cette époque, nous habitons rue du port, le matin, j'étais sortie voir les bombardements dans le quartier et la voisine m'avait dit « tu viendras prendre le café après ». Quand je suis rentrée, à ce moment précis, j'ai vu un avion tomber chez Lasica et les flammes revenaient vers chez nous dans l'allée! J'ai réveillé mon mari et il a appelé les pompiers. Nous sommes allés à l'école Sainte-Anne pour nous abriter et on est partis juste le lendemain. C'était en juin 1944. On a évacué à Méry-Corbon, à pied avec un vélo à pneus pleins et deux ou trois petites choses, on est restés là un mois et puis on est repartis à 14 avec des amis et une cousine jusque Livarot.

Une fois arrivés là-bas, ma cousine connaissait le maire, et un fermier nous a prêté une grange. Il a fallu dégager l'entrée, c'était plein d'orties, on dormait dans le foin tout habillés au cas où il aurait fallu repartir en urgence.

Le fermier nous laissait prendre tous les légumes qu'on voulait dans son jardin, il disait : « je préfère que ce soit vous qui les mangiez que les Allemands ! ».

Il y avait des Allemands tout autour et on a encore vu des avions tomber tout autour. On était près des bois et quand les Canadiens sont venus libérer, il y a eu beaucoup de combats. Les hommes nous avaient fait un abri mais on en a vus !!!

Quand nous sommes revenus, la maison avait été visitée, les photos étaient par terre, la vaisselle cassée, les jeux des enfants, les draps et même une boîte avec les petits bavoirs de bébé avaient disparu, ce n'était sûrement pas les Allemands qui les avaient pris ...

### **Les grèves de 1968**

Au moment des grèves, mon mari étant devenu garde, on habitait à l'intérieur de l'usine. Les relations étaient tendues avec les ouvriers. La porte de l'usine était fermée et si certaines équipes étaient très gentilles, d'autres en avaient après moi. Ils étaient assis sur le mur et quand des parisiens passaient ils leur demandaient de participer à la quête, si des gens refusaient, ils criaient, j'en avais honte ...

Un autre incident dont je me souviens, c'est au sujet des poules et des lapins que j'avais. Comme je n'en pouvais plus, j'étais allée coucher chez ma belle-mère dans les cités, quand je suis revenue, il y avait quatre animaux sur le carreau et dans la cage, j'ai trouvé du blé empoisonné !